



Les bricoleurs en herbe ont mis du cœur à l'ouvrage pour tenter de faire revivre cette perceuse-visseuse. LUCAS VUITEL

**MONTEZILLON** Une trentaine de participants au café réparation à l'Aubier.

## On peut remettre en état au lieu d'envoyer à la casse

ANTONELLA FRACASSO

Lecteur DVD, raquette à neige, presse-citron, imprimante... Tous ces objets prêts à partir à la casse ont pu renaître de leurs cendres, jeudi soir, lors du café réparation qui s'est tenu à l'Aubier, à Montezillon. Enfin, peut-être pas tous, mais du moins, le réparateur Laurent Villosz s'est efforcé de donner des clés pour rafistoler ces ustensiles.

Mis sur pied par le réseau social la Chaussure rouge, ce premier rendez-vous consacré au dépannage-raccommode a attiré la foule (lire encadré). Une trentaine de personnes ont répondu présent, les bras chargés d'objets apparemment en fin de vie.

### Limiter les déchets

L'idée de ce café réparation est née lors d'une conférence sur l'énergie grise donnée par Lucien Willemin, membre de la Chaussure rouge, il y a environ une année. «C'est à ce moment-là que j'ai décidé de proposer des

cours de réparation», raconte Laurent Villosz. Puis, de fil en aiguille, Michèle Grandjean, responsable de l'Aubier, est entrée dans l'aventure. «J'avais déjà entendu parler de ce concept. Je

unir l'outillage et ne pas s'éterniser. «On a le droit de ne pas réussir», relève le réparateur de Saint-Imier. «Je ne vais pas réparer vos appareils, je vais vous apprendre à être autonomes»,



LAURENT VILLOSZ RÉPARATEUR

«Je ne vais pas réparer vos appareils, je vais vous apprendre à être autonomes.»

trouve génial et ça entre complètement dans le cadre de nos activités les Hibernales.» En moins de deux, le projet était lancé.

Avant de se mettre à l'ouvrage, le bricoleur en chef de la soirée Laurent Villosz, a fait une brève introduction théorique. Réfléchir avant de démonter un appareil, savoir ce qu'on va faire, ré-

précise encore Laurent Villosz. «Réparer un objet est souvent plus simple que l'on ne croit, mais il faut être patient et persévérant.»

Lucien Willemin renchérit: «On se débarrasse vite des objets qui ne fonctionnent pas. On n'essaie pas de les réparer. On ne se rend pas compte de l'énergie qu'il va falloir pour les détruire.»

Une fois la partie théorique terminée, en avant la pratique! Les bricoleurs en herbe s'en sont donné à cœur joie. Qui vissait d'un côté, qui fignolait de l'autre. Dans la bonne humeur, les participants de sept à 77 ans se sont entraînés pour réparer leurs appareils. Léo, était même plus jeune encore; à six ans, il tentait de rafistoler une perceuse, encouragée par sa famille. «J'aimerais bien qu'elle fonctionne de nouveau.» Venue de La Chaux-de-Fonds, Brigitte n'a pas chômé: une télévision, trois lecteurs DVD et une machine à coudre à réparer. «Je suis bricoleuse, curieuse et pleine de bon sens pratique.»

Au moins un objet aura ressuscité jeudi soir: l'imprimante du Boudrysan Guy Bovet, également membre de la Chaussure rouge. «Il fallait simplement vérifier la buse.»

### INFO+

La Chaussure rouge  
Pour participer à ce réseau social:  
[www.lachaussurerouge.ch](http://www.lachaussurerouge.ch)

## La Chaussure rouge mobilisée contre l'énergie grise

Peut-être en avez-vous déjà vu dans la rue? Qui sont-ils? A quel mouvement appartiennent-ils? Rassurez-vous, les adeptes de la Chaussure rouge ne font partie ni d'une secte ni d'une doctrine mystique. Sur le site internet, ses membres la définissent comme «un réseau social physique, réel». Kesako? Pour faire simple, ce sont des personnes qui souhaitent revoir leur mode de vie, notamment en matière d'écologie. Pour cela, elles ont décidé de s'engager pour la sauvegarde de la nature et de «sortir du virtuel, de se rencontrer, le tout en portant des chaussures rouges aux pieds».

L'autre objectif de ce réseau social est de sensibiliser la population au fléau qu'est l'énergie grise pour l'environnement. Grâce à des conférences données par Lucien Willemin, le public apprend à développer les bons



Le réparateur Laurent Villosz, le membre de la Chaussure rouge Lucien Willemin et la responsable de l'Aubier Michèle Grandjean (debout (de g à d)). LUCAS VUITEL

réflexes en matière d'écologie. Bénévole depuis quatre ans, ce Chaux-de-Fonnier sillonne la Suisse romande essayant de bouger les consciences.

### «On se sent tout seul»

Dans le passé, Lucien Willemin a travaillé dans les domaines banquier, horloger et immobilier. Lors de ses nombreux voyages, en Chine notamment, il a vu les usines, la condition humaine et comment «la nature était maltraitée pour fabriquer les objets des Occidentaux. J'ai soudain compris que la meilleure manière de prendre soin de nos enfants, c'est de prendre soin de la nature, de la planète, donc de la vie», confie-t-il. «On a tendance à penser qu'on ne peut rien faire, car on se sent tout seul. Des événements tels que ce café réparation sont déjà un premier pas.»

### VAL-DE-TRAVERS

## Médecine et bien-être dans un même projet

Un cabinet médical et un espace de bien-être et santé dans une ancienne usine horlogère de Fleurier. C'est le projet en train d'être mené à bien par les époux Parmigiani, qui œuvrent ici à titre privé, et la commune de Val-de-Travers. Le centre devrait ouvrir à la fin de l'année tandis que les premiers médecins – pour l'heure pas encore recrutés – pourraient s'installer juste après.

Ce partenariat public-privé tient d'une rencontre un peu inattendue. La commune de Val-de-Travers et son conseiller communal en charge de la santé Thierry Michel travaillent depuis plus de deux ans, en lien avec les généralistes déjà établis, à la mise en place d'un cabinet de groupe. La solution selon eux pour arriver à recruter de jeunes médecins de premier recours (généralistes et pédiatres) dans une région périphérique. Ce, alors que les perspectives de retraite pour une majorité des médecins généralistes du Vallon pressent les autorités.

Ce futur cabinet a été imaginé à Fleurier, où la commune a «analysé sérieusement cinq sites». Le choix s'est porté sur l'ancienne usine CPHM, ruelle Rousseau, dont les locaux industriels sont vastes et permettent l'installation de lourdes machines (pour la radiographie par exemple).

Au moment de prendre contact avec les propriétaires – soit les époux Parmigiani –, ceux-ci venaient d'obtenir un permis de construire pour leur centre de

bien-être. Devant l'intérêt de Monique et Michel Parmigiani, un partenariat «assez exceptionnel» a pu être lancé, note Thierry Michel. Alors que le centre wellness investira le rez inférieur et le rez supérieur, «nous allons pratiquer un exhaussement de la partie atelier pour installer le cabinet dans les anciens combles», explique Michel Parmigiani. Le dernier étage de la partie villa accueillera vestiaire et salle de pause du personnel.

L'investissement est «entièrement privé», dit Thierry Michel. «La commune soutient par des garanties de loyer durant trois ans.»

A terme cinq médecins de premier recours pourraient venir dans les 496 mètres carrés des locaux, alors que deux salles seraient laissées pour des assistants. Chaque médecin aurait deux salles de consultation et son propre bail, mais les contours définitifs de l'aménagement des pièces ne sont pas encore arrêtés.

Et pour cause! Pour l'heure, aucun généraliste n'a encore signé. Il n'est pas encore exclu qu'un médecin déjà installé au Vallon le fasse. Cependant, «aucun n'a souhaité s'engager, à cause de la durée minimum de bail demandé, soit cinq ans», indique Thierry Michel. Les autorités ont donc mandaté un bureau spécialisé dans la remise de cabinet pour recruter les généralistes tant souhaités. Les recrues sont espérées à l'été, pour une installation en fin d'année. ● MATTHIEU HENGUELY



L'ancienne usine du CPHM. On voit les gabarits pour l'exhaussement du toit afin d'y accueillir le cabinet médical de groupe. CHRISTIAN GALLEY

### NOMINATION

## Nouvelle secrétaire générale à la Banque cantonale

La Banque cantonale neuchâteloise (BCN) a une nouvelle secrétaire générale: Caroline Plachta a été nommée en remplacement de Giorgio Ardia, qui prendra sa retraite le 31 mars après 22 ans de service.

Domiciliée à Hauterive, Caroline Plachta assumera notamment les relations publiques et le marketing de l'établissement neuchâtelois, indique un communiqué de la BCN. Elle sera rattachée à la direction générale et reprendra formellement le 1er avril la fonction de secrétaire générale, bien qu'elle ait débuté son activité le 1er janvier dernier.

Titulaire d'un master en lettres de l'Université de Neuchâ-

tel, Caroline Plachta a démarré sa carrière en tant que journaliste à «L'Express» et «L'Impartial».

Elle a également travaillé auprès de la Banque cantonale vaudoise, comme conseillère éditoriale, puis auprès des entreprises neuchâteloises Nexans Suisse SA et RG Group en qualité de responsable de la communication.

Quant à Giorgio Ardia, la BCN le remercie chaleureusement «de son engagement et du travail accompli tout au long de sa carrière», ajoute le communiqué.

L'établissement neuchâtelois présentera jeudi prochain ses résultats 2014. ● RÉD - COMM